

# Les dragons d'Emerya

Alya scrutait le ciel de ses yeux émeraude, la main en visière pour se protéger du soleil ardent. Il y avait plusieurs heures que sa compagne s'était envolée dans l'azur d'Emerya, et toujours aucun signe. La rousse commençait à s'impatienter. Les capitaines avaient appelé tous les soldats pour le débriefing d'après combat, ce n'était pas le moment de traîner. Soudain, une ombre survola la caserne et se dirigea vers le sud, vers l'aire d'atterrissage. Alya poussa un soupir, attrapa une pile de vêtements propres, et courut dans cette direction.

Elle arriva quand un immense dragon d'or se contorsionnait dans le sable, repliant ses ailes, se recroquevillant sur lui-même. À ses pieds, ses écailles s'émiettaient en une pluie dorée pour aller rejoindre leurs consœurs formant l'arène multicolore. Alya ralentit le pas pour mieux observer le spectacle qui la laissait sans voix à chaque fois. Les cornes et les pics laissèrent bientôt place à une peau rose, lisse et douce. La mâchoire hérissée de crocs et de pointes se mua en une tête à la longue chevelure blonde. Le dragon était redevenu femme. Ou plutôt jeune femme, et même jeune fille, à bien y penser.

La rousse soupira et s'avança pour tendre à sa partenaire de combat la tenue réglementaire des dragons d'Emerya. Béryl se tourna vers elle, ses bras plaqués contre sa poitrine menue, un air de défi dans le regard.

- On ne pouvait rien faire de plus, tenta de la rassurer Alya.

La jeune fille d'à peine seize ans lui arracha les vêtements des mains. Elle passa la chemise ample par-dessus sa tête, enfila le pantalon noir et délaissa les bottes que la rousse lui tendait. Puis elle passa devant elle sans un mot et prit la direction du quartier général d'un pas furieux. La plus âgée secoua la tête et la suivit, plus mesurée.

Elles entrèrent dans la pièce surchargée. Béryl rejoignit ses camarades contre le mur du fond et se laissa tomber sur les peaux de mouton éparpillées au sol. Alya fut soudain frappée par la barrière invisible qui séparait les humains des dragons. Les premiers se tenaient debout dans leurs armures patinées par le combat, près d'une grande table, penchés sur une carte discutant stratégie, ignorant les seconds. D'âges variables, ceux-ci attendaient les ordres, se reposant après la bataille qui venait d'avoir lieu. Ils avaient perdu. Les pirates s'étaient échappés avec le précieux butin volé à un navire marchand. La rousse jeta un œil à sa jeune compagne, recroquevillée, la tête sur les genoux d'une femme aux longs cheveux gris qui lui caressait doucement le front. Les yeux fermés, Béryl dormait déjà. Elle avait tout donné dans cet affrontement, vomit le feu qui lui brûlait les entrailles, perdu des camarades prit dans les filets ou les harpons des corsaires. Pouvait-on imaginer condition plus pitoyable que celle d'un dragon ?

Des éclats de voix les firent sursauter. Béryl ouvrit péniblement les yeux et se redressa, ankylosée. Tous les dragons s'étaient peu à peu endormis, blottis les uns contre les autres, formant comme un nid. La jeune fille se leva, aida la vieille femme à se remettre sur pieds et reporta son attention sur les humains qui se disputaient.

- Vous vous rendez compte de ce que vous leur faites subir ? crachait Alya d'une voix forte en désignant les créatures de son bras.

- Lieutenant, vous vous laissez submerger par vos émotions. Les dragons ne sont pas humains. Ils nous ressemblent, mais c'est là la seule chose que nous avons en commun. Ce sont des animaux, ni plus ni moins ! répondit calmement le capitaine depuis son siège où il s'était rassis.

Les créatures se serraient les unes contre les autres, comme des bêtes apeurées. Alya sentit les larmes lui brouiller la vue. Elle n'en pouvait plus d'assister impuissante à cette mascarade. Leurs compagnons étaient capables d'une telle puissance en combat, pourquoi refusaient-ils de se battre pour faire entendre leur voix sous forme humaine ?

- Alya, reprit le capitaine. Un esclave, une servante, un paysan, se rebelle-t-il contre son maître et protecteur ?

- Mais... ça n'a rien à voir ! souffla la femme, choquée par le raccourci.

- Au contraire, c'est exactement la même chose. Les dragons sont nos montures et nos armes. Des armes dont nous avons conscience de l'extrême puissance. En échange de leur soumission, nous leur apportons confort et sécurité.

- Ils... ils sont doués d'intelligence, capable d'émotions, les mêmes que nous. Ils parlent et communiquent. Dans leur société originelle, ils respectent une hiérarchie, un protocole. Béryl était...

- Je sais parfaitement qui était Béryl auparavant. Elle a préféré sacrifier son rang au profit de sa vie, et de celle de ses congénères. Ce jeune dragon a fait preuve de plus de courage que nous tous réunis. Je peux vous assurer que nous lui en serons éternellement reconnaissants... tant qu'elle tiendra ses engagements.

Le capitaine lança un regard plein de haine vers la jeune fille. Celle-ci se redressa, tête haute et soutint ce regard, poings serrés, mâchoires crispées. Béryl avait parfaitement conscience du sacrifice qu'elle avait fait pour assurer la survie de tous ses congénères. Désormais, elle devait assumer les conséquences de ces différences sociales, d'être à peine plus qu'une bête aux yeux des humains. Qu'un ou deux s'éveillent et s'élèvent contre les autres, cela ne changeait rien.

- Nous demandons la permission d'aller nous reposer dans nos quartiers, capitaine, grogna-t-elle entre ses dents d'une voix profonde.

- Permission accordée, dragons, rétorqua l'homme en désignant la porte d'un bras nonchalant.

Les soldats hommes et femmes s'écartèrent pour laisser passer la procession des dragons, qui marchaient l'un derrière l'autre, en se tenant la main. Alya voulut retenir Béryl d'une main,

mais arrêta son geste en croisant le regard doré de la jeune fille. Lui pardonnerait-elle un jour d'avoir fait d'elle son esclave, elle qui, autrefois, était la reine des dragons d'Emerya ?